

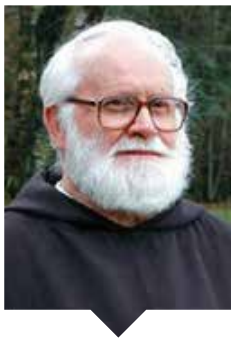
Prise de position vaticane

SURPRENANT

ŒCUMÉNISME

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Les écrits d'Hannah Arendt éclairent le phénomène Trump. Une revue italienne analyse les relations entre les droites catholique et évangélique.

Au moment de l'élection de Donald Trump, les ventes aux États-Unis des écrits d'Hannah Arendt, spécialement son ouvrage *Les origines du totalitarisme*, grimpèrent en flèche. Née en Allemagne de parents juifs dans les premières années du XX^e siècle, Hannah Arendt dut quitter son pays lors de la montée du mouvement nazi, après de brillantes études avec Karl Jaspers et Martin Heidegger. Déchue de la nationalité allemande en 1937, elle devint citoyenne américaine en 1941 et fut l'un des penseurs influents de son siècle.

Selon elle, l'un des éléments essentiels du totalitarisme est qu'il se fonde sur un *mouvement*. Si ses écrits suscitèrent un engouement aux États-Unis après l'élection de Donald Trump, c'est que celui-ci, boudé par le parti républicain, avait réussi à s'imposer sur la vague d'un *mouvement*, comme il s'en vanta souvent lui-même.

« LA BANALITÉ DU MAL »

Hannah Arendt étudia aussi les relations entre la vérité et la politique et décrivit les mécanismes selon lesquels, dans les moments d'incertitude, les foules sont prêtes à accepter le mensonge, même sans y croire. Elle a, à ce sujet, cette phrase célèbre : « *Si tout le monde vous ment, la conséquence n'est pas que vous croyez les mensonges, mais plutôt que personne ne croit plus jamais rien.* »

Elle fut remarquée par la couverture qu'elle fit, en 1961, du procès d'Adolf Eichmann, l'un des organi-

sateurs de l'Holocauste. Le titre de l'ouvrage qu'elle écrivit alors consacra l'expression « *la banalité du mal* ». Dans un ouvrage de 1958 sur *La condition humaine*, elle avait décrit comment, lorsque l'économie prend le dessus sur le politique, le résultat n'est plus le camp d'extermination mais le camp de concentration, où ce qui est détruit n'est plus la vie mais l'humain. Certaines considérations du pape François sur le besoin, à notre époque, d'une écologie globale vont dans le même sens.

ÉDITORIAL COURAGEUX

Il ne fait pas de doute que la participation de groupements chrétiens de droite et d'extrême droite au mouvement mis en branle par Trump n'est pas sans avoir joué un rôle dans la victoire de ce dernier. Et leur support, depuis le début de son mandat, n'est pas sans ambiguïté. Aussi, il n'est pas surprenant que la revue jésuite italienne *La Civiltà Cattolica*, y ait consacré un important éditorial le 15 juillet dernier. Ce qui a surpris l'ensemble des analystes, des deux côtés de l'Atlantique, fut le caractère direct et courageux de cet éditorial portant sur ce qu'ils appellent un « *œcuménisme surprenant* » entre « *le fondamentalisme évangélique et l'intégrisme catholique* ».

La Civiltà Cattolica n'est pas un journal quelconque. Tous ses numéros reçoivent l'aval de la Secrétairerie d'État du Vatican avant leur publication et les deux signataires de cet éditorial, Antonio Spadaro et Marcelo Figueroa sont deux personnes proches du pape François. Le premier est le rédacteur en chef de la revue et le second, laïc presbytérien, est l'éditeur de la version argentine de *l'Osservatore Romano*. Ils n'hésitent pas à utiliser l'expression « *œcuménisme de la haine* » pour décrire ce partage, par les protestants et les catholiques d'extrême droite, d'une même vision manichéenne d'un monde divisé entre les bons et les méchants. Avec comme conséquences : les guerres religieuses, le rejet des réfugiés, la construction de murs plutôt que de ponts, etc. Les auteurs ont justifié ce qui pouvait sembler une intervention indue dans la situation politique américaine par le fait que le danger de manipuler les valeurs religieuses à des fins politiques est un problème mondial et non seulement américain. ■